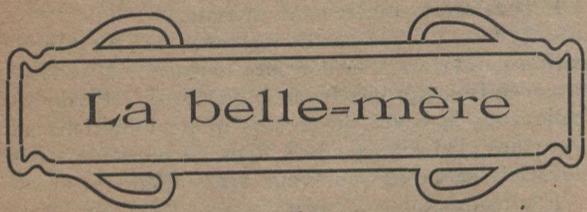


d'ivoire sculpté de Maurice Richard lui sembla l'image même du sort implacable qui les poussait vers deux mondes différents. Il n'y avait encore entre eux qu'une balustrade de train, ils pouvaient encore se jeter dans les bras l'un de l'autre, et ce pendant, c'était comme si un océan les séparait déjà.

Au moment où la cloche du départ retentit, Maurice s'élança sur la plate-forme, pressa sa main inerte en disant d'une voix ferme: Au revoir!

Elle eut le courage de répondre aussi: au revoir! mais elle savait que c'était bien fini, qu'elle ne le reverrait plus, et le train s'enfonça dans la nuit, roula sur son pauvre cœur saignant et l'emporta comme une proie vers son destin.

MARIE LE FRANC



I

ME veuve Blondet soupira, haussa les épaules et retira ses lunettes, dont elle essuya machinalement les verres un peu embrumés. Toute sa contenance exprimait cette résignation doucement fataliste des natures tendres et faibles, qui se traduit par: "Que voulez-vous?", une des phrases favorites de Mme veuve Blondet.

—Oui, je les ai laissés trop longtemps seuls, murmura-t-elle en regardant la lettre dépliée qui reposait sur ses genoux. Pierre est devenu amoureux de Léontine. Alors?... Il faut bien que je donne mon consentement. Elle ou une autre, qu'importe, après tout, pourvu qu'on me garde ma place... une toute petite place...

Léontine Vierzon, la première employée de son fils, était-elle la bru de ses rêves?... Elle l'eût souhaitée, peut-être, plus douce, plus féminine... Pour se rassurer, elle relut le passage où Pierre lui disait: "Consens, chère maman, à notre bonheur. Et rien, est-il besoin de te le dire? ne sera changé pour toi, sinon que tu auras désormais deux enfants pour t'aimer et t'entourer."

Bref, l'éternel lieu commun, le pieux mensonge dont on berce les mères pour les aider à accepter l'élément étranger... à partager le cœur de l'enfant unique... Partage où, bien souvent, l'amour se taille la part du lion.

—Mais, que voulez-vous?... C'est la vie! se répétait Mme Blondet. C'est juste, c'est naturel... Je ne regrette même pas d'avoir, en acceptant, pendant quelques mois, l'hospitalité d'une parente, facilité le développement de cette idylle. Cela devait arriver, tôt ou tard. Pierre aime Léontine... Et je veux aimer Léontine. J'ai envie de pleurer comme une vieille égoïste... eh bien! je ne veux pas pleurer!... Et je ferai voir ce que c'est qu'une bonne belle-mère.

Pour commencer ce miracle, elle remit ses lunettes, prit tout de suite une feuille de papier et écrivit: — Dieu sait ce que ce pluriel lui coûta — "Mes chers enfants..."

II

Drelin, drelin, drelin! "Black", le chien noir, aboie joyeusement en entendant le grelot du tandem... Et Lili, la petite fille, dont les bras potelés sortent de sa robe rose avec des battements d'ailes, échappe à bonne-maman, pour venir s'abattre contre la porte grillée du jardinet.

Le jeune couple fait une entrée toute moderne: nerveux, musclés, hâlés par le grand air un peu poussiéreux de la route, l'un et l'autre en tenue de bicyclistes; elle, toute fière de sa demi-virilité, riche de santé, tendant un mollet opulent, rajustant, d'une main, sur ses cheveux noirs, le chapeau masculin qui la garantit du soleil.

Sa belle-mère s'avance, souriante:

—Eh bien! vous avez fait une bonne promenade?

—Excellente!... ("Black" !... Allez coucher !...)

Nous avons poussé jusqu'à Maisons-Laffitte.

—Bonjour, Lili !... Tu as été sage ?...

—Oui, j'ai été très gentille, se dépêche-t-elle d'assurer en glissant vers sa grand-mère un petit oeil polisson.

—Hum! C'est bien vrai, ce mensonge-là?... fait le papa en caressant la tête brune.

—Sans doute... sans doute... Elle est gentille, cette chère mignonne, et puis je ne m'ennuie pas avec elle... Elle me tient société.

—Oh! dit Léontine, quand Lili sera un peu plus grande, nous mettrons une voiturette au tandem, et nous l'emmenons... n'est-ce pas, Pierre ?

Mme Blondet soupire comme elle a soupiré, trois ans auparavant, en apprenant le mariage de son fils... Mais... que voulez-vous? On ne met jamais, aux tandems, de voiturettes pour les belles-mères!

—Rien ne presse, dit Pierre en la regardant.

—J'ai une faim! s'écrie Léontine, en jetant son chapeau sur un banc. On s'est levé à six heures, tu sais, mon petit !...

—Le déjeuner est prêt, mes enfants. J'ai mis le couvert sous l'arbre.

Dans les jardinets des environs de Paris, on peut dire, sans crainte de confusion: sous "l'arbre". Nos Parisiens croient que celui-ci est un poirier; pour en être tout à fait sûr, on attend qu'il ait donné des poires.

Mme Blondet désigne, d'un geste engageant, à quelques pas de la petite maison, la table ronde avec sa nappe blanche, ses ustensiles clairs, ses hors-d'œuvre et le gobelet d'argent de la petite, qui luit devant la haute chaise.

—A table !...

Pendant que Pierre raconte gaiement à sa mère les incidents de leur course matinale, Léontine dévore, comme une voyageuse au buffet.

—Oh! dites !... On ne va pas s'éterniser sur les radis! s'écrie-t-elle, agacée, en regardant sa belle-mère, qui, placide, heureuse, s'oublie à écouter son fils.

Et, la mine rembrunie, elle se lève brusquement pour aller chercher le plat de viande.

La belle-mère n'a pu réprimer un tressaillement. En trois ans de vie commune, elle n'a pu gagner le cœur de sa bru. Sa douceur produit, sur la vivacité de celle-ci, l'effet de l'huile sur le feu. Pendant la première année, on s'est observé, toléré, contenu. Puis les angles se sont accusés, et chaque jour apporte sa petite pointe... Le cœur de Mme Blondet est criblé de menues blessures, comme une pelote à épingles... Une crainte, surtout, grandit en elle: "Pourvu qu'Elle n'arrive pas à m'aliéner le cœur de mon fils et à me séparer de lui !..."

—Ne te chagrine pas, maman, murmure Pierre. Léontine est vive; mais elle n'a pas voulu te faire de peine.

Et il l'embrasse — vite — entre le hors-d'œuvre et le plat de viande.

Pas assez vite! Voici le plat de viande qui arrive, juste à ce moment, porté par la plus irritée des bicyclistes.

—En voilà des consolations !... On n'en ferait pas tant pour moi !... Ça !... pour sûr !...

—Tu es folle.

Non! non! non! On n'en ferait pas autant pour elle !... Le froncement jaloux de ses noirs sourcils le dit à qui veut l'entendre: (sous toutes réserves), aux oiseaux qui volent, aux nuages qui passent, et son pied nerveux le dit encore aux cailloux qu'il martèle.

Pour calmer l'énerverement de cette sportswoman, Pierre propose une promenade en canot.

—Bravo! Ça me reposera de mes cinq heures de tandem.

—Et moi ?

—Toi? Tu te reposeras en ramant!... Dépêchons-nous de déjeuner, et filons!...

—Lili aussi, en bateau gazouille la petite en battant des mains.

—Oui, ma chérie!... Tu viendras...

—Si maman voulait?... commence Pierre.

—Ta mère est trop grosse!... Elle ferait couler le bateau.

On se dépêche, on se brûle en avalant le café trop chaud.

Léontine va changer sa tenue masculine contre une robe de piqué blanc; elle enfouit la petite tête de Lili dans un énorme chapeau... Et Mme Blondet reste en tête-à-tête avec Black... Que voulez-vous ?

III

Le soleil décline. Pour jouir de la fraîcheur, de nombreux promeneurs ont fait installer des sièges et des tables tout au bord de l'eau.

Mme Blondet, la mère, comme on dit dans le voisinage, est venue attendre ses enfants qui se livrent depuis le déjeuner, aux joies du canotage. L'algare de tantôt est un des mille épisodes qui accidentent la vie commune, et, bien que le bonsoir de sa belle-fille ait été sec, elle ne veut pas montrer de rancune... Cette fin de journée est si douce!... Vers le mont Valérien, l'horizon s'estompe dans les

gris tendres... Et ses inquiétudes se fondent aussi en un brouillard léger... Elle ne croit plus que Léontine travaille à la séparation de son fils, encore moins qu'elle y réussira... Et elle s'apprête à leur servir, avec le veau froid et la salade du dîner, son plus conciliant sourire.

A l'endroit où la Seine s'élargit, encadrée de bouquets d'arbres qui lui prêtent des tons d'émeraude, le canot attendu apparaît, rapetissé par la distance. Léontine, nonchalamment assise, laisse tremper sa main dans l'eau. Près de sa jupe blanche, Lili, de loin, a l'air d'une grosse rose. Pierre manie les rames... d'un mouvement égal, elles s'enfoncent, puis s'enlèvent comme des ailes, soulevant l'eau en légères franges de perles.

Le canot se rapproche et grandit. Il sort de la région d'ombre et glisse sur les longues bandes d'or pâle tremblotantes que le soleil envoie.

Mme Blondet, se rapprochant de la berge, fait avec son ombrelle des signes amicaux auxquels Pierre répond.

—Bonne-maman! crie la voix argentine de Lili.

Mais Léontine n'est pas pressée de débarquer. Et Mme Blondet les regarde... semblable à une poule qui a couvé des canards.

—Au revoir! au revoir!... fait Lili en agitant sa petite main.

Elle est ravie d'être en bateau, et Mme Blondet la trouve trop turbulente...

—Prenez garde à la petite! crie-t-elle.

—Ta mère se croit indispensable!... Je pense que je suis là pour...

Un mouvement brusque de l'enfant coupe la parole à Léontine.

Et, sous les yeux de la grand-mère terrifiée, le petit paquet rose fait un plongeon par-dessus bord. La pauvre Mme Blondet ne réfléchit pas; elle court au bas de la berge, comme si elle savait nager... Il s'en faut de bien peu qu'elle ne se jette à l'eau pour un sauvetage qui serait un suicide. Mais Pierre l'a prévenue... Il a rattrapé la robe de Lili; trempée des pieds à la tête, tout étourdie de sa courte immersion, l'enfant est déjà entre les bras de sa mère. Quel retour!

—C'est votre faute! s'écria la jeune femme en mettant pied à terre.

—Vous savez bien que non, Léontine... Je vous avais même prévenue, dit Mme Blondet, les larmes aux yeux.

—Je vous répète que c'est votre présence qui a excité Lili. Elle avait été très sage jusque-là.

—Allons, ne vous disputez pas, fit Pierre, reprenant avec placidité son rôle habituel de tampon. Il faut espérer que ce bain ne fera pas de mal à Lili...

IV

Mais "ce bain" a fait beaucoup de mal à Lili: une bronchite capillaire met ses jours en danger. En proie à une fièvre ardente, elle s'agite dans son petit lit. Ses joues sont rouges, sa respiration sifflante... Dans un léger délire, elle parle d'aller en bateau... ou bien elle réclame Black et bonne-maman! Bonne-maman n'est pas fière; elle vient après Black et s'ingénie à la soigner. Son cœur est déchiré; bien qu'elle le sache injuste, elle n'a pas oublié le reproche de la mère: "C'est votre présence qui a excité Lili!..."

Et elle sent trop bien que si Lili, leur joie à tous leur est ravie, elle deviendra odieuse à la jeune femme... que la vie sous le même toit ne sera plus possible, et qu'il lui faudra s'en aller seule, avec sa douleur...

Tout son sort repose entre les petites mains brûlantes de la bien-aimée. Léontine est si malheureuse qu'elle n'a plus le courage d'être agressive. Elles ne sont, en ce moment, que deux garde-malades, deux mères, deux tendresses disputant à la mort une tête chérie... Elles s'entraident dans une muette entente. Ce sont des jours silencieux et poignants.

V

Deux mois plus tard, le jeune ménage et Mme Blondet mère achèvent de déjeuner au jardin, à la place où nous les avons déjà vus. Mais Lili n'est plus sur sa chaise haute...

Elle n'y est plus pour la simple raison que ses parents s'attardent à table d'une manière inusitée et qu'elle a préféré aller jouer sur le perron avec son ami Black.

Léontine, souriante, sert sa belle-mère.

—Tenez, maman... Je vous mets deux morceaux. Je sais que vous aimez sucré...